

Image du nègre et rhétorique dans la littérature haïtienne

Maximilien Laroche

Volume 7, Number 2, août 1974

Littérature comparée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500327ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500327ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laroche, M. (1974). Image du nègre et rhétorique dans la littérature haïtienne. *Études littéraires*, 7(2), 291–297. <https://doi.org/10.7202/500327ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

IMAGE DU NÈGRE ET RHÉTORIQUE DANS LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE

maximilien laroche

Image et rhétorique sont liées puisque la rhétorique peut être définie comme une typologie de l'image. Or, si l'on parcourt la littérature haïtienne, l'on s'aperçoit que l'image du Nègre est passée jusqu'à présent par trois étapes. Cela nous oblige à nous situer d'abord dans la perspective de la littérature comparée générale. Ainsi nous pourrions faire le rapprochement entre négritude et subjectification. Mais il nous faudra ensuite nous placer dans le cadre d'une littérature comparée des écrits de langues française et créole des écrivains haïtiens et, par là, nous pourrions parler d'une rhétorique nouvelle.

Dans un premier temps qui correspond à la période pendant laquelle les Haïtiens, après avoir conquis leur indépendance, ont essayé de la consolider, période qui va de 1804 à 1915, l'image du Nègre que se fait l'écrivain haïtien, en gros et en évitant d'entrer dans les détails et les nuances qui s'imposeraient, c'est l'image d'un astre satellite. Le Noir est l'*alter ego* du Blanc, l'autre, pour ne pas dire le second.

Les propos que tient le rédacteur de l'acte de l'Indépendance haïtienne, Boisrond-Tonnerre, peuvent choquer par leur violence, mais en réalité leur agressivité était l'expression indirecte de ce qui était éprouvé comme un manque et le désir inavoué de ce qui paraissait un retard. On connaît ces propos : « Pour écrire l'acte de l'Indépendance, il faut la peau d'un Blanc pour parchemin, son sang pour encre, et son crâne pour encrier ». Il est plus certain qu'il a fallu des milliers, que dis-je ? des millions de martyrs noirs pour réussir cette Indépendance. Si l'on remonte aux victimes des négriers qui ont commencé à déverser leur cargaison de bois d'ébène en Haïti depuis le quatorzième siècle, on admettra que ce sont ces morts anonymes, pendant plus de quatre siècles, qui ont pavé la route des héros de la révolution haïtienne.

Pour faire l'Indépendance haïtienne, il a donc fallu la peau de millions de Noirs, et c'est sur ce parchemin, et avec leur sang, que l'épopée de 1804 a été écrite. Nul besoin de réhabiliter la race noire. Pourtant, *De la réhabilitation de la race noire*, c'est là le titre d'un ouvrage publié à la fin du siècle passé par Hannibal Price. Cet ouvrage semble bien résumer l'attitude des essayistes et des polémistes haïtiens, du baron de Vastey, le secrétaire du roi Henri Christophe jusqu'à l'homme d'état, Anténor Firmin, en passant par Demesvar Delorme et Louis Joseph Janvier, pour ne citer que les plus connus des idéologues haïtiens. Tous, en effet, se sont attelés à la tâche de démontrer d'une certaine façon « l'égalité des races humaines » ; c'est là le titre d'un ouvrage d'Anténor Firmin, dans le but avoué de réhabiliter la race noire. Ce faisant, il poursuivait l'œuvre d'écrivains européens comme l'abbé Grégoire ou l'abbé Raynal qui déjà du temps de la Révolution française avaient entrepris de défendre la race noire et continueront avec l'aide des abolitionnistes anglais à mener le combat en ce sens pendant le premier tiers du dix-neuvième siècle.

Ce désir de réhabilitation trouve son écho dans la littérature d'imagination. Et tout d'abord dans le ton des poètes. Ce ton, qui est celui de la plainte surtout, a trouvé son expression majeure dans le fameux poème d'Etzer Vilaire, « les Dix hommes noirs », publié au début de ce siècle et qui est l'histoire d'un suicide collectif. L'on ne peut mieux décrire, paraboliquement, le sentiment tragique de ceux qui se sentaient pénalisés dans leur peau, par un Destin implacable.

Même le roman, au cours de cette période, et sous la plume d'un ironiste féroce comme Justin Lhérisson, décrit aussi l'impossibilité pour l'indigène haïtien de sortir de sa peau et de s'identifier à ce modèle étranger qui le hante. Le héros de *la Famille des Pitite-Caille*, Eliezer Pitite-Caille, finit lamentablement et son fils qui revient pourtant de Paris où il a été faire ses études, connaît une déchéance pire encore par suite de leur incapacité à se défaire de ce regard d'emprunt qu'ils jettent sur eux-mêmes.

C'est donc bien d'une image du Nègre qu'il s'agit et la deuxième grande période de la littérature haïtienne, celle de l'indigénisme, sera marquée par l'appel du docteur Price-Mars invitant les Haïtiens à se débarrasser de leur bovarysme

collectif, ce comportement qui les porte à se voir autrement qu'ils sont. Cette période indigéniste sera provoquée, on le sait, par l'occupation militaire d'Haïti, la colonisation du pays, en somme, par les marines des États-Unis. Cet événement historique venait comme déchirer un voile et desciller les yeux. Puisque les Américains, les Blancs, en somme, n'hésitaient pas à biffer d'un trait l'Indépendance haïtienne, pourquoi continuer à vouloir se réhabiliter à leurs yeux ? Par cet acte qui ternissait en quelque sorte l'image du Blanc, l'Haïtien était renvoyé à sa propre image. À la découverte de son image. Car l'indigénisme haïtien a été à la source du mouvement de la négritude. Et celle-ci, on s'en aperçoit aujourd'hui, n'a fait que proposer au Nègre de se reconnaître dans une image inversée du Blanc.

L'on se rappelle les vers de Césaire :

**Ela pour ceux qui n'ont jamais rien inventé,
Pour ceux qui n'ont jamais rien exploré,
Pour ceux qui n'ont jamais rien dompté...**

De même que le Nègre accepte de ne pas avoir inventé l'électricité, s'en glorifie même, de même il acceptera d'être l'être de sensibilité et non pas de raison, celui qui n'est pas cartésien. Acceptant tout cela, il accepte et même se donne de lui-même une image façonnée par le Blanc.

L'on n'a qu'à parcourir les poètes de la négritude haïtienne : Carl Brouard, Magloire St-Aude, Jean F. Brière, Roussan Camille, pour s'en convaincre soit par les thèmes qu'ils développent soit par leur manière de les traiter. Le style torturé des poèmes de Magloire St-Aude ne peut pas s'expliquer par son prétendu surréalisme. Ou alors le surréalisme dont on sait qu'il a bien plus annexé un poète comme Césaire que celui-ci ne s'y est incorporé, serait comme cette image inversée que le poète ne parvient pas à intérioriser. Car sitôt qu'il passe du vers à la prose, mais surtout dès qu'il semble ne plus vouloir, dans sa prose, se hisser jusqu'à cet impossible Parnasse dont il rêve, non seulement le style de St-Aude, gourmé, mallarméen, ésotérique, s'aère et prend la clé des champs, mais il gambade allègrement dans les plates-bandes du créole et du réalisme le plus ordinaire.

Mais c'est sans doute avec un poète comme Regnor Bernard, et dans un poème de sa première manière, comme « Altitude », que l'on peut saisir le mieux ce trait qui fait de l'indigénisme haïtien, de la négritude en général une « subjectification », selon les termes de Fontanier, dans son livre sur les figures du discours. Une subjectification, c'est-à-dire l'acceptation pour soi de l'image de soi que propose un autre, par ce renversement qui fait tenir pour positif ce qui est d'abord présenté comme négatif.

**Nègre, l'horizon est immense qui t'appelle et te sollicite :
élève-toi, élève-toi,**

.....

**... le monde — bouleversé —
regardera un jour — étonné —
ta grande ombre unique et magnifique et noire
qui, à travers l'espace, voudra baiser le soleil.**

Ce que poursuit le Nègre, selon l'image que nous donne ici Regnor Bernard, ce n'est pas une proie mais une ombre, autrement dit le double de lui-même, cet envers de l'autre. Et en effet, il ne s'agit pas de baiser soi-même le soleil, mais de le faire par son ombre, par une projection de soi, un idéal de soi, un soi dessiné selon un modèle différent de celui que l'on vit. Entre le Nègre et le soleil, il y a un hiatus qui ne peut être comblé que par le passage de la réalité à l'ombre, de soi à l'image de soi. Et nous revenons ici à l'acceptation de Césaire : « Ceux qui n'ont rien inventé, rien exploré... » ou de Jean F. Brierre, dans *Black Soul* :

Vous étiez la musique et vous étiez la danse

.....

**Saviez faire l'amour dans toutes les langues
Toutes les races avaient pamé
dans la puissance de vos étreintes**

.....

La bifurcation de la pensée indigéniste vers le militantisme politique, la renaissance d'une poésie en créole, ont été les signes de la crise du mouvement de la négritude haïtienne, l'expression du désir des poètes de passer de l'abstrait au concret, d'une image inversée à une image normale. En poésie : Depestre, et déjà Jacques Roumain, Jacques Lenoir, dans le roman : Jacques Roumain, Jacques S. Alexis, Edriss St-

Amand ont voulu, sans rejeter l'acquis indigéniste saisir l'image vraie de cet homme noir haïtien dans la réalité concrète de la politique, de l'économie et des luttes de classes de la société haïtienne.

Leurs efforts ouvrent la voie à une troisième étape qui ne fait que commencer et qui pose non seulement des problèmes de fond, je veux dire, de thèmes, d'idéologie, mais de rhétorique puisque désormais le problème de savoir pour qui l'on écrit, à qui l'on s'adresse, qui l'on veut persuader est au cœur de l'interrogation des écrivains haïtiens. L'on a pu voir ainsi plusieurs d'entre eux osciller du créole au français et même aller jusqu'à mélanger français et créole en poésie, tout comme cela se faisait depuis longtemps dans le roman.

Dans son livre *De Saint-Domingue à Haïti*, le docteur Price-Mars a pu dire que l'écrivain haïtien d'une manière générale écrit davantage pour un public étranger que pour les gens qui l'entourent. En effet, le faible tirage des livres publiés et la minceur du public lecteur donne la portée du discours de l'écrivain haïtien en circonscrivant son audience au cercle de ses amis et connaissances.

Il est vrai que tant que cet écrivain se battait pour réhabiliter la race noire, il n'avait pas besoin d'autre public qu'étranger. Aux yeux de qui un Nègre peut-il se réhabiliter sinon de celui qui ne serait pas convaincu de l'égalité des races ?

Il en va de même pour les écrivains de la négritude. La dialectique de cette idéologie est celle de la subjectification qui fait engager la polémique avec un contradicteur, le même personnage qui ne serait pas convaincu de l'égalité des races, dont on prend les opinions à contrepied. Là encore celui que l'écrivain doit convaincre, persuader, c'est l'étranger, un autre et non le public des compatriotes qui l'entourent.

La dialectique nouvelle dans laquelle les poètes, mais aussi les romanciers haïtiens voudraient s'engager c'est celle de ce dialogue avec leurs interlocuteurs naturels, ceux avec qui ils sont déjà en état de compréhension mutuelle par le langage notamment :

Léon Laleau a écrit ces vers que l'on cite souvent :

**Ce cœur obsédant, qui ne correspond
Pas avec mon langage et mes coutumes
Et sur lequel mordent, comme un crampon,
Des sentiments d'emprunt et des coutumes
D'Europe, sentez-vous cette souffrance
Et ce désespoir à nul autre égal,
D'apprivoiser, avec des mots de France,
Ce cœur qui m'est venu du Sénégal ?**

A-t-on considéré que ce dont se plaint le poète, c'est de sa position de traducteur? Ainsi, il regrette d'avoir non pas à exprimer mais à traduire. Si les écrivains haïtiens s'arrêtent si souvent d'écrire prématurément, cela vient, pour une part, du sentiment qu'ils éprouvent de n'être pas des porte-parole authentiques de leur collectivité, des personnages qui parlent non pas au sein du groupe et en son nom, mais face à lui, et donc un peu du dehors.

Carl Brouard a écrit deux poèmes fort significatifs, le premier intitulé « Nous », et le second « Vous ». Ce qu'il y a de remarquable, c'est que dans le premier poème « Nous », il parle de lui-même et de tous ceux qu'il assimile aux poètes: les gueux, les misérables. Dans le second poème « Vous », il s'adresse à ces gueux et à ces misérables, d'en dehors, pour ne pas dire d'en haut. Et nous constatons alors un flottement, une ambiguïté dans la portée, le sens du pronom « vous ». En particulier dans ces vers qui n'évoquent plus seulement des problèmes individuels, psychologiques, mais collectifs, sociaux en opposant « vous » à « nous ».

**Vous
les gueux
les immondes
les puants
paysannes qui descendez de nos mornes avec un gosse dans le ventre**

Ce qui est ici indirectement et involontairement révélé par l'ambiguïté de sens des pronoms, c'est le problème de l'identification de l'orateur, du poète, à son groupe, de l'ambiguïté de l'image de ce groupe et par voie de conséquence de l'ambiguïté du discours que le poète nous fait entendre. Car contrairement au français, dans le créole haïtien, il n'y a qu'un seul

pronom pour la première et la deuxième personne du pluriel et c'est « nou ». Il n'y a donc pas de distinction possible, d'opposition entre un « vous » et un « nous ». Donc pas d'ambiguïté ni de traduction non plus puisque l'auteur est de plain-pied parmi ceux dont il parle.

Prenant le personnage de « Dessalines », le libérateur, comme figure du Nègre et de sa volonté de libération, dans son poème en créole « Méci, papa Dessalines », Félix Morisseau-Leroy prend le soin de préciser que Dessalines n'a pas besoin d'interprète ou de traducteur. La voix de Dessalines doit être entendue par tous naturellement et comprise d'instinct sans qu'il soit besoin de l'expliquer, de la commenter, de la traduire, de l'interpréter.

**Gan nèg qui vlé expliqué
« Temps jodi pas temps passé
Et que oui à l'heu qu'il è
La fraternité humaine
L'humanité, la civilisation »
Tout ça, c'é francé.**

Traduction :
Il y en a qui veulent nuancer :
**« Aujourd'hui ce n'est plus comme autrefois
Et que oui à présent
La fraternité humaine
L'humanité, la civilisation »
blà bla bla !**

L'image du Nègre, à travers cette figure d'un héros historique, devient une image que l'on reconnaît d'instinct. Et le discours du poète n'est plus tentative d'expliquer, de convaincre, de persuader un autre, mais dialogue avec les siens.

L'effort des poètes, actuellement, les porte à vouloir résoudre le dilemme, en apparence insoluble, dans lequel était enfermé Léon Laleau et du même coup à espérer mettre fin au déchirement pathétique auquel celui-ci était en proie. Réconcilier en eux la parole et le sens, le langage et le cœur venu du Sénégal, de telle sorte que l'homme noir et son ombre, le Nègre et son image, ressoudés, puissent simultanément baiser le soleil.